

ANDRÉ CLUYTENS : ITINÉRAIRE D'UN CHEF D'ORCHESTRE

On l'attendait depuis longtemps, cette biographie consacrée à un des chefs d'orchestre les plus représentatifs du XX^e siècle. Curieusement, jusqu'à présent, il fallait encore et toujours faire référence à une plaquette illustrée, signée Bernard Gavoty et publiée à Genève en 1955, pour cerner de manière limitée une carrière alors en pleine expansion.

Erik Baeck a accompli un travail de titan pour reconstituer l'itinéraire de l'artiste en dépouillant systématiquement une quantité invraisemblable d'archives et d'articles de presse de nombreux pays. Le résultat, c'est un fort volume de plus de quatre cents pages, qui, malgré quelques lourdeurs de style et un côté parfois fastidieux en raison d'un texte conçu un peu comme un calendrier chronologiquement systématique, a le mérite d'être méticuleux et précis.

Ce foisonnement d'informations permet en tout cas de mesurer l'importance du chef d'orchestre éminent que fut André Cluytens (1905-1967), et de lui rendre la place qu'il doit occuper parmi les grands directeurs musicaux du passé. Né à Anvers dans une famille de musiciens, Augustin Zulma Alphonse Cluytens, qui ne se fera appeler André qu'à partir de 1939, est un pianiste de talent avant de se découvrir très tôt une vocation de chef d'orchestre. Il est au Capitole de Toulouse dès 1932, avant d'être nommé à Lyon, à Bordeaux ou à Vichy. Il obtient la naturalisation française. Ses qualités sont à ce point évidentes que les formations parisiennes vont se l'arracher, de la Société des concerts du conservatoire à l'Opéra-Comique, du Théâtre national de l'opéra à l'Orchestre national de la RTF. Sa carrière internationale se développe: il dirigera la plupart des grandes phalanges européennes (il sera le premier à graver une intégrale des symphonies de Beethoven avec le Philharmonique de Berlin), et se produira derrière le rideau de fer, aux États-Unis, au Japon, en Australie...

Chef d'opéra talentueux et respecté, Cluytens dirigera aussi bien à la *Scala* de Milan qu'au Festival d'Aix-en-Provence, et, pendant plusieurs saisons, au Festival de Bayreuth, avec les plus



André Cluytens (à gauche, 1905-1967) lors de la répétition de *Carmen*, théâtre des Champs-Élysées, Paris, 1950.

grandes voix de l'époque: Astrid Varnay, Christa Ludwig, Elisabeth Grümmer ou Wolfgang Windgassen; des enregistrements de référence rappellent ce formidable parcours. Il sera aussi appelé à donner du sang neuf à l'Orchestre national de Belgique, qu'il mènera à un très haut niveau dès 1960.

Erik Baeck se penche sur toutes les péripéties d'une vie vouée à la musique, sans oublier la sombre période de l'Occupation et le procès en dénazification qui s'ensuivra, les épisodes d'une vie privée perturbée, notamment, par sa passion pour la cantatrice Anja Silja et les graves problèmes de santé qui seront la cause de sa disparition prématurée. On découvre ainsi une personnalité attachante, au tempérament généreux, qui alliait la science de la direction à une élégance naturelle (je l'atteste, je l'ai vu diriger à Bruxelles à plusieurs reprises; l'homme était de plus d'une extrême affabilité).

On regrettera cependant dans cette étude une carence d'illustrations et le fait que l'abondante discographie de Cluytens est quelque peu touffue, car l'auteur a opté pour un classement par année, et non par compositeur, ce qui ne facilite pas la recherche. On regrettera aussi que la bibliographie ne signale que le lieu et la date des ouvrages

mentionnés, mais non la maison d'édition. Enfin, et c'est sans doute le plus dommageable, aucun index ne figure dans le volume, alors qu'il aurait été d'une grande nécessité. Si vous voulez des précisions sur l'apport de Cluytens à Wagner ou à Ravel, il vous faudra faire le travail vous-même ou relire tout le livre. On déplorera encore que les années du Festival de Bayreuth ne soient pas plus développées; il est vrai que le livre d'Erik Baeck est déjà volumineux, mais l'aventure bayreuthienne de Cluytens méritait un réel approfondissement (son travail avec les chanteurs, par exemple). Ici, on demeurera quelque peu sur sa faim.

N'empêche: voilà un outil indispensable pour la connaissance d'un grand chef d'orchestre, dont la carrière a été trop courte, ce qui nous a sans doute privés de maintes satisfactions musicales nouvelles. À quand la même approche pour André Vandernoot, Franz André, René Defossez ou Daniel Sternefeld?

JEAN LACROIX

ERIK BAECK, *André Cluytens, itinéraire d'un chef d'orchestre*, éditions Mardaga, Wavre, 2009, 416 p. (ISBN 978 2 8047 0011 9).